



L'Ego pur husserlien : note sur l'interprétation de Heinsen

Éric Paquette

Volume 51, numéro 3, octobre 1995

Phénoménologies de l'ange

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400948ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400948ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, É. (1995). L'Ego pur husserlien : note sur l'interprétation de Heinsen. *Laval théologique et philosophique*, 51(3), 667–670.
<https://doi.org/10.7202/400948ar>

note critique

L'EGO PUR HUSSERLIEN :

NOTE SUR L'INTERPRÉTATION DE HEINSEN

Éric PAQUETTE

« Tout porte à penser que si les problèmes de constitution traités dans les *Ideen* concernent les transcendances qui s'annoncent dans le vécu — donc la face-objet du vécu —, il reste le problème plus radical de la constitution du moi — de la face-sujet du moi. »

Paul Ricœur

Réunis sous l'impulsion de Hubert L. Dreyfus et Harrison Hall, les seize essais composant le collectif *Husserl, Intentionality and Cognitive Science* (The MIT Press, 1987) marquèrent avec éclat — avec l'impétuosité de la jeunesse — l'heureux dialogue qui devait se poursuivre entre la philosophie analytique et la phénoménologie. Les protagonistes d'hier (Dagfinn Føllesdal, Aron Gurwitsch, Ronald McIntyre, David Wodruff Smith, Hubert L. Dreyfus, Izchak Miller, Douglas Heinsen, Harrison Hall, J.N. Mohanty, John Searle, et Jerry Fodor) nourrissent encore le débat d'aujourd'hui. Pour la plupart, leurs essais n'ont guère vieilli, tant certains enjeux touchent à l'essentiel.

La contribution remarquable de Douglas Heinsen se distingue dès l'abord par la séduisante ou troublante « marginalité » de son sujet : ce pur Ego de la phénoménologie transcendantale. On s'étonne en effet de voir apparaître un tel philosophème — si aisément controversable — dans un ouvrage dont le vœu explicite consiste à rechercher des intérêts mutuels, des occasions de rapprochement, des zones d'affinités ; bref, un espace commun où pourrait se produire un véritable dialogue, voire une authentique émulation, entre la phénoménologie et la philosophie analytique, entre les fils de Husserl et ceux de Wittgenstein, serait-on tenté de dire.

Sous un titre on ne peut plus explicite : *Husserl's Theory of the Pure Ego*, l'auteur ambitionne de présenter une synthèse *claire et exhaustive* du concept husserlien d'Ego pur, partant d'une interprétation globale de la phénoménologie. L'existence

d'une seule théorie de l'Ego pur est donc — inévitablement — présupposée, ou pour mieux dire, recherchée, voulue, *désirée*. L'intention de Heinsen s'avoue d'entrée de jeu : son analyse textuelle ne s'efforcera point de mettre Husserl en confrontation, voire en contradiction avec lui-même, mais bien plutôt de montrer la cohérence de l'égologie pure parmi l'ensemble phénoménologique. L'enjeu de vérité, à savoir si Husserl eut finalement tort ou raison d'épouser le *Ichprinzip*, se trouve momentanément suspendu devant l'enjeu de cohérence (on évite ici la polémique avec Gurwitsch, et autres tenants d'une phénoménologie non égologique ou asubjective).

Cependant la poursuite heinsennienne de la cohérence n'a rien de dogmatique (donc d'irréaliste). Elle doit se comprendre tout à la fois comme principe heuristique et motif herméneutique au sein d'un vaste projet d'interprétation charitable. En dépit d'abondantes références textuelles, la méthode de Heinsen n'a rien de platement historique, au sens minimaliste d'une exégèse diachronique immanente. L'auteur ne s'embarrasse guère de détails seulement historiques, et ce n'est pas nous qui lui en tiendrons rigueur. Il faut toutefois relever que Heinsen a tort d'assigner aux *Ideen I* (1913) la première apparition du concept d'Ego pur — *das reine Ich* — en phénoménologie ; il suffit de penser aux cours d'hiver 1910-1911, *aus den Vorlesungen Grundprobleme der Phänomenologie*, voir *Husserliana*, tome XIII (1973). Husserl y défendait nommément le principe égologique — *Ichprinzip* — ainsi que la nécessité transcendante de l'Ego pur, *das reine Ich*.

Notons que la synthèse de Heinsen n'entend pas traiter d'autre chose que de l'Ego pur (« *the pure polar Ego per se* »). Aussi réglons tout de suite la question terminologique. Dans sa traduction anglaise du chef-d'œuvre de Husserl, les *Cartesianische Meditationen*, Dorion Cairns avait laissé pressentir — comme d'autres avant lui — l'existence de rares et légères variations de sens liées au maniement variable des termes *Ego* et *Ich*. D'où néanmoins la nécessité pour un traducteur de distinguer *systématiquement* ces deux termes. Afin d'éviter la disgracieuse homophonie entre *I* et *eye*, Cairns se résolut à rendre *Ich* par *Ego* (paré d'une rigoureuse majuscule), puis *Ego* (ou *ego*) par *ego* (frappé d'une minuscule, non moins rigoureuse). Les traductions anglaises adoptent le plus souvent la convention de Cairns (son ouvrage *A Guide for Translating Husserl* jouit en effet d'une manière d'« autorité » normative). Du côté français, l'expression du *Ich* s'avère moins uniforme, aussi moins rigide (oscillant entre le Je, l'Ego et le Moi). Ricœur (*Idées I*) et Peiffer-Lévinas (*Méditations cartésiennes*) rendent — presque toujours — *das reine Ich* par *le moi pur*, là où, par exemple, Escoubas (*Idées II*) préfère l'« *ego* » pur guillemeté. Naturellement, tous les traducteurs (anglais & français) rendent *ego* par *ego* comme le bon sens les y pousse. Pour peu que l'on se donne une marque distinctive (purement technique) entre l'*ego* et le *Ich* des *Husserliana*, la traduction du *Ich* allemand par son équivalent latin *ego* (pour qui nous opterons) offre vis-à-vis des *Je* et *Moi* français l'insigne avantage de sa proliféité lexicale qui permet notamment d'engendrer le bel adjectif *égologique* (*ichlich*) de même que l'indispensable « substantif » *égoïté* (*Ichlichkeit*), ainsi que de rendre les multiples « *Ich-X* » (*Ichakte*, *Ichall*, *Ichleben*, *Ichmensch*, *Ichpol*, *Ichspaltung*, *Ichstrahl*, *Ichsubjekt*, *Ichvielfältigung*, *Ichzentrierung*, etc.) tout en attestant relativement bien, au niveau même — inférieur — du langage (de la langue), la pré-

éminence transcendante du *Ichprinzip*. Enfin, nous ne cacherons pas une certaine affinité de sentiment avec Heinsen : souvent la différence prétendue entre l'*ego* et le *Ich* se révèle en pratique, sinon superflue, du moins infinitésimale ; et puisque personne n'a su l'énoncer clairement, il n'est pas interdit de penser que personne n'ait su la bien comprendre. Quoi qu'il en soit, le contexte permet toujours de savoir de quoi parle Husserl. Or cela seul suffit. (Sa)voir ce dont on parle, voir la chose elle-même, voilà tout ce qui compte, tout ce qui intéresse, tout ce qui importe : voilà tout. L'insignifiant reste passionnera toujours je ne sais quel scholiaste, scolastique ou exégète maniéré, prêt à mourir pour *sa* virgule. Soit !

Venons-en à l'essentiel, à l'idée. Les efforts de Heinsen aboutissent il est vrai à une construction bien cohérente (« construction » n'ayant pas ici un sens péjoratif ; entendons « une savante et honnête *reconstitution personnelle* »). Nous posons cependant cette question : À quel prix cette cohérence s'obtient-elle ? En d'autres termes : est-il une proposition fondamentale, un principe fondateur, tenant lieu de clef de voûte dans ce superbe édifice ? La réponse qui s'impose est indubitablement affirmative. La thèse de fond soutenant l'ensemble du projet heinsennien est bien sûr celle-ci : L'Ego pur n'est finalement rien d'autre qu'un pur objet intentionnel, un sens, un noème ; il se révèle purement et simplement *réductible* à un seul sens objectif, *un unique noème*. De cette idée-maîtresse ou idée-mère viendront sourdre, tels autant de corollaires, les principaux énoncés heinsenniens sur l'être de l'Ego, son apodicticité, sa transcendance, ses divers modes de donation actifs et passifs, etc. En dernière instance, tout se concentre sur l'affirmation de l'être noématique de l'Ego pur (là même où l'on dit « l'ego pur a un noème », le sens de cet « avoir » repose selon Heinsen sur une distinction d'objet inhérente à l'Ego-noème-complet ; aussi n'est-ce tout au plus qu'une légitime façon de parler). Le pur Ego étant de nature noématique, sa transcendance est donc pareille à celle du noème ; c'est une transcendance immanente, ou transcendance dans l'immanence, suivant la double réalité (apparence) du noème : être-dans-la-conscience (« moment » de conscience) et être-pour-la-conscience (« corrélat » de conscience). Dire de l'Ego pur qu'il existe revient à dire qu'au sein d'une conscience cogitative actuelle son sens noématique s'y trouve à la fois visé et satisfait, c'est-à-dire *rempli*, au sens intuitionniste des *Recherches logiques*. L'assurance d'un tel remplissement (*Erfüllung*), soit la certitude qu'a l'ego-intention de se pouvoir toujours satisfaire, apporte une justification phénoménologique à la thèse de l'apodicticité. Thèse commune à toutes les philosophies transcendantes depuis Descartes, l'apodicticité de l'Ego semble — et pour cause ! — l'affirmation la plus essentielle à une égologie de type transcendantal, aussi s'empresse-t-on à bon droit d'en sauvegarder la légitimité. À cet égard, l'interprétation de Heinsen est tout à fait probante, malgré son travers réductionniste. Repensée à partir de l'analyse génético-intentionnelle (moyennant la conception phénoménologique des degrés et modes de remplissement), l'apodicticité de l'Ego apparaît en effet parfaitement intelligible. Toutefois, s'il est vrai que l'Ego pur ne peut s'atteindre lui-même dans sa pure apodicticité qu'en se visant comme pur noème, point ne s'ensuit qu'il se résolve en ce noème. D'ailleurs, l'idée tout à fait fondamentale, maintes fois répétée par Husserl, selon laquelle la certitude de soi est apodictique, mais *inadéquate*, n'enseigne-t-elle

pas que la projection noématique de l'Ego (par là son auto-objectivation) perd quelque dimension au passage ? L'ego-noème pur n'est jamais que l'ego pur fait objet, non son ipséité (l'Ego-pur-en-soi avec son activité transcendante propre).

L'Ego-actif (« *the Ego as active* ») est, ce nous semble, la pierre d'achoppement de l'égologie noématique heinsennienne. En effet, l'interprétation noématique ne saurait prendre au sérieux la pure *activité* de l'Ego, ni s'enquérir proprement de l'Ego-pur-actif-en-tant-que-tel, car en vérité aucun noème *n'a par soi-même*, ou *n'est en soi-même*, son principe actif (on ne peut dire d'un noème qu'il est actif que par métonymie). Il n'est pas étonnant que la description heinsennienne de l'Ego-actif s'entienne pour l'essentiel à une phénoménologie *objektiv-orientierte* de l'attention, c'est donc dire *grosso modo*, au point de vue noématique des *Ideen I*. L'Ego-actif comme tel n'apparaît qu'à rebours, en tant que responsable obligé des mutabilités attentionnelles. À défaut d'une véritable perspective noétique, l'*origine* du regard attentionnel, l'« œil » de l'attention, la « *Ichlichkeit* » du *cogito*, la source-centre des intentionnalités, etc., n'auront droit qu'à de furtives allusions (on ne voit d'ailleurs pas comment une égologie noématique pourrait faire autrement). L'approche noématique esquivait ainsi le problème pourtant fondamental de la proto-constitution (« *Urkonstitution* ») du sujet pur, à savoir ici du versant proprement subjectif de l'Ego pur. À vouloir s'épargner vaille que vaille l'écueil de l'ego-actif, l'égologie noématique perd de vue la dimension la plus trouble, mais aussi la plus essentielle de l'égoïté. La cohérence résultante, dépeinte par Heinsen, n'est sans doute pas étrangère à ce point aveugle. Aussi semble-t-elle s'obtenir aux dépens du statut authentiquement actif de l'Ego pur. Dans le champ noématique, l'Ego pur chute inévitablement en *descriptive necessity*. Tôt ou tard, l'intuition vivante de l'Ego s'atténue en idée, puis s'envole comme une hypothèse. D'abord relayé par son noème, puis assimilé à l'Ego-noème, l'Ego pur se trouve enfin dépossédé de sa qualité essentielle de sujet (son ego-activité, son égoïté ou sa *Ichlichkeit*), donc substantiellement dégénéré : abâtardi au rang d'« objet ».

Au fond, l'ultime objection que nous adressons à l'interprétation de Heinsen comme à toute réduction noématique du moi pur, tient peut-être au rébus du *I's eye* ? Par delà le vu et le visible, par delà le noème où il se miroite et se voit, le *pur ego per se* n'est-il pas d'abord, plus subtilement, plus mystérieusement, cet œil intérieur qu'est *l'œil de l'esprit* ?